

SUR UNE CERCAIRE MONSTRE DOUBLE DU TYPE LAMBDÖIDE

Par Paul MATHIAS

Au mois d'août 1927, j'ai ramassé dans la rivière de Clomot (Côte-d'Or), une *Bithynia tentaculata* (L.), qui contenait dans son tortillon de longs sporocystes très contractiles, bourrés de nombreuses cercaires à queue bifurquée.

Ces cercaires (fig. 1), que je n'ai pu rapporter encore à une espèce décrite, étaient caractérisées par une ventouse ventrale très peu visible et un tube digestif, au contraire, fort apparent. Ce dernier était constitué par un pharynx assez gros, un œsophage court et deux cæcums intestinaux simples, qui s'étendaient jusqu'à l'extrémité postérieure du corps de la cercaire où se trouvait une petite vésicule excrétrice arrondie, située entre les deux cæcums. La queue, bifurquée un peu au delà de la moitié de sa longueur, comprenait un tronc impair, sur la ligne médiane duquel on voyait un canal excréteur net, et deux branches grêles terminées en pointe. Ces cercaires avaient une longueur totale moyenne de 750 μ et étaient très mobiles.

Parmi ces cercaires, j'en distinguai rapidement une qui retint de suite mon attention car elle possédait une queue divisée non pas en deux, mais en quatre parties, à son extrémité (fig. 1, II). Elle présentait des mouvements beaucoup plus lents que les autres et était plus volumineuse ; sa longueur totale était de 950 μ . Le corps de cette cercaire qui, à première vue, ne différait pas de celui des autres, à part sa taille un peu supérieure, portait une queue formée d'un tronc impair, un peu plus court que le corps de la cercaire, qui se divisait en deux branches très courtes. Celles-ci, à leur tour, se bifurquaient chacune en deux branches effilées terminées en pointe comme les branches caudales d'une cercaire normale.

J'examinai de plus près cette cercaire et j'aperçus dans le tronc impair de la queue, non plus sur la ligne médiane, mais à droite et à gauche de celle-ci, deux canaux excréteurs (fig. 1, II, C ex.) qui venaient déboucher dans la vésicule excrétrice unique, allongée transversalement (fig. 1, II, V ex.), située à la partie inférieure du corps de la cercaire.

Je recherchai ensuite si, dans le corps même de la cercaire, on constatait des anomalies. Le corps, qui apparaissait normal, ne présentait bien qu'une seule ventouse orale. Le tube digestif était formé d'un pharynx très apparent, assez gros, et d'un œsophage court comme chez une cercaire normale. Par contre, les cæcums intestinaux étaient anormaux ; au lieu d'être simples, ils étaient

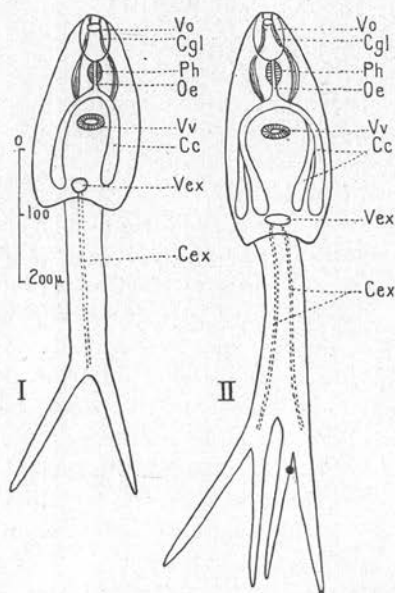


FIG. 1. — I. Cercaire normale ; II. Cercaire monstre double du type lambdaïde ; VO, ventouse orale ; Cgl, canaux excréteurs glandulaires ; Ph, pharynx ; Oe, œsophage ; Vv, ventouse ventrale ; Cc, cæcums intestinaux ; Vex, vésicule excrétrice ; Cex, canal excréteur.

également bifurqués, chaque cæcum donnant de chaque côté une deuxième branche qui s'étendait aussi jusqu'à l'extrémité du corps de la cercaire (fig. 1, II, Cc). Comme la queue, les cæcums intestinaux étaient doubles.

Je n'ai malheureusement pas pu étudier, dans le détail, le système excréteur de cette curieuse cercaire, car elle fut écrasée assez rapidement entre lame et lamelle, malgré toutes les précautions que j'ai pu prendre dans une installation de fortune.

La cercaire que j'ai trouvée à Clomot (Côte-d'Or), est donc un monstre qui semble bien formé par deux embryons soudés par leur partie antérieure et dont les parties postérieures seules

restent distinctes. Il ne m'apparaît pas que, dans le cas actuel, on puisse invoquer la division aussi complète d'un embryon primitif simple. Quoi qu'il en soit de sa nature exacte, il s'agit manifestement ici d'un monstre double du type lambdaïde, rappelant ceux que l'on rencontre chez les vertébrés (Lesbre, 1927).

Dans le cas actuel, la fusion des deux embryons dans la région antérieure du corps est extérieurement réalisée, mais la présence des cæcums intestinaux bifurqués montre que cette union n'est pas encore totale. D'autre part, le fait qu'il existè, dans le tronc impair

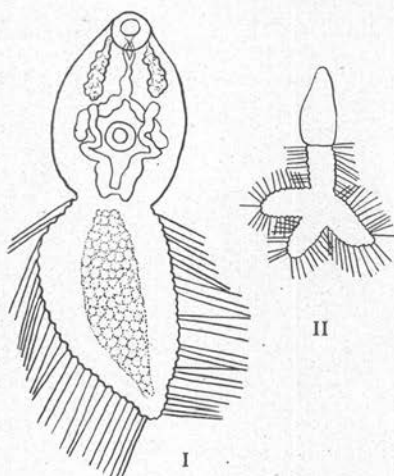


Fig. 2. — *Cercaria setifera* Müller. I, cercaire normale ; II, cercaire anormale. (D'après Pelseneer).

de la queue, deux canaux excréteurs situés de part et d'autre du plan médian, indique que la fusion des troncs impairs des queues des deux embryons n'est également pas complète. Les parties tout à fait terminales des queues sont seules encore entièrement distinctes.

C'est la première fois que je rencontre une semblable anomalie depuis que j'examine des larves de Trématodes et, à ma connaissance, un cas analogue à celui que je rapporte ici n'a jamais été signalé chez les cercaires, c'est pourquoi il m'a semblé intéressant de le mentionner.

Le seul cas de malformation de cercaire que je connaisse est celui indiqué par Pelseneer (1906). Cet auteur a trouvé à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais), dans *Syndosmia alba*, un exemplaire de *Cercaria setifera* Müller, qui présentait une queue trifurquée au

lieu d'avoir une queue simple (fig. 2). La curieuse malformation signalée par Pelseener n'a aucun rapport avec le cas tératologique que je signale et qui doit être rangé, comme je l'ai déjà dit, dans les monstres doubles du type lambdaïde.

RÉSUMÉ

L'auteur a trouvé à Clomot (Côte-d'Or), dans une *Bithynia tentaculata* (L.), une cercaire d'holostomide anormale qui présentait une bifurcation du tronc impair de la queue et des cæcums intestinaux. Cette cercaire doit être placée dans la catégorie des monstres doubles du type lambdaïde.

BIBLIOGRAPHIE

- LESBRE (F.-X.). — *Traité de tératologie de l'homme et des animaux domestiques*, Paris, Vigot, 1927.
- PELSENER (P.). — Trématodes parasites de mollusques marins. *Bull. Scient. France et Belgique*, XL (5, IX), 1906, p. 165.
-